

Le castor du Magazine



Michel Banâtre a joint deux maisons mitoyennes avec une tour qu'il a bâti seul.

Michel Banâtre: « chercheur et Castor depuis 40 ans ! »

En retraite depuis 6 mois, Michel Banâtre vient d'achever une aventure de 40 ans : la rénovation de sa maison d'enfance. Un chantier de titan qu'il a réalisé en grande partie seul, par étapes, avec les Castors.

Par Grégoire Laville

Comment est né votre projet ?

Michel Banâtre : En 1972, j'ai racheté avec mon frère la maison, fin XVIII^e, dont mes parents étaient locataires à La Fresnais, à 300 mètres du bourg, entre Dol-de-Bretagne et Saint-Malo. J'y avais toujours vécu. Nous avions d'abord l'idée d'en faire deux résidences secondaires.

Mon frère a acheté la partie habitation et moi la partie cellier de 25 m² au sol. Mon projet était de transformer la maison en l'agrandissant.

Votre chantier a évolué en plusieurs grandes étapes. Quelles sont-elles ?

En 1975, j'ai agrandi de 25 m² le bâtiment et, avec mon frère, on a refait la façade en pierres et parpaings. Ça nous a fait la main ! En 1976, pour la 2^e étape, je suis devenu Castor à Rennes comme un collègue me l'avait conseillé. J'ai agrandi le bâtiment initial avec une longère de 40 m² au sol, avec un étage utilisant toute la surface utile, dont j'ai fait l'intégralité du gros œuvre : fondations, maçonnerie en pierres, charpente et couverture. J'ai aménagé le cellier, en terre battue à l'origine : j'ai créé les ouvertures, installé une cuisine, une chambre et le salon dans la longère. Un escalier desservait alors cellier et longère. En 1979, ces deux parties étaient terminées. On avait alors 90 m² au sol et 40 m² de chambres à l'étage. On a ajouté plus tard deux autres chambres.

Vous avez alors fait une pause dans vos travaux ?

Oui. Ce n'est qu'en 1990 que la maison, avec 3 enfants, est devenue un peu petite. J'ai alors prolongé la longère avec un bureau et une chambre à l'étage qui communique avec l'étage existant, en passant par une chambre. L'ensemble fait 12 m² au sol. Là aussi, j'ai tout fait. En 1995, tout était fini. Mais on se sentait encore à l'étroit ! Et le voisin, parisien, vendait sa maison, mitoyenne de la nôtre !

La décision d'acheter cette maison a été facile à prendre ?

L'hésitation a surtout porté sur la façon de lier les deux. La maison avait un potentiel de 75 m² au sol mais elle était inutilisable en l'état par rapport à notre maison... La dalle du rez-de-chaussée était trop haute de 1 mètre ! A l'étage, aucune chambre n'avait pu être installée. C'était un vrai massacre... On a vu un architecte et on avait deux solutions : soit

on recollait les deux maisons, soit on abattait tout ! Finalement on a décidé de conserver l'existant et de découper en tranches les travaux. Pour ça, on a fait appel à un maître d'œuvre. On avait un problème de connexion entre les deux maisons pour éviter une pièce couloir. On a eu l'idée d'une tour qui réunirait la pièce de connexion, un grand escalier et une sortie vers l'extérieur.

En 1997, avec des artisans, on s'est d'abord occupé de la grande pièce, de 40 m² au sol, de la nouvelle maison en y installant une baie vitrée et, à l'étage, une chambre. Je me suis occupé de l'électricité et j'ai travaillé les poutres à l'herminette... ça prend du temps ! Plus tard, j'y ai posé terre cuite et parquets. J'ai aussi conduit les travaux avec le maître d'œuvre qui lui s'est surtout occupé des plans de la tour et de la distribution de la maison. Il a eu de bonnes idées, notamment celle de donner un angle cassé à la tour pour apporter plus de lumière.

En 1999, j'ai attaqué la tour, seul ! Les budgets explosaient avec un maçon. J'ai aussi refait en même temps un mur en pierres de la longère. Pour la tour, j'ai fait les fondations, le soubassement en pierres, le montage des murs en parpaings et pierres, les jambages en pierres aussi et les ceintures en béton... Cela m'a pris 10 mois pendant les week-ends. Je suis très content du résultat. La dernière grande étape, en 2006, a concerné la façade de la dernière maison dont j'ai démonté puis remonté les pierres. J'ai fait l'intérieur globalement seul. J'ai fini les parquets en 2013. J'attendais la retraite pour les plinthes - depuis 6 mois !

Finalement, quelle surface compte votre maison ?

125 m² au sol, 250 m² habitables, 5 chambres dont deux de 30 m². On s'est fait plaisir avec ces dernières chambres !

Comment les Castors vous ont-ils aidé ?

Surtout pour du conseil au début. J'ai ensuite pris tous les matériaux par les Castors, sauf quand je faisais travailler des artisans. J'ai aussi beaucoup utilisé le grand-livre des Castors et je regarde en permanence la revue Castors Magazine ! Encore aujourd'hui, l'agence de Saint-Malo me conseille pour des choix. Récemment par exemple, pour du matériel électrique.

Vous avez toujours été un très bon bricoleur ?

Oui, depuis longtemps, surtout dans la menuiserie que j'ai apprise avec un ami. J'ai toujours aimé travailler le bois. Pour la maçonnerie, on s'est fait la main sur le cellier. J'étais chercheur ; je construisais des systèmes informatiques. En tant que chercheur, on est un peu artisan. On prend des risques, on crée des choses nouvelles. On retrouve les mêmes notions. « De tous les actes, le plus complet est celui de construire » a écrit Paul Valéry. J'ajoute, dans la recherche comme dans l'artisanat. D'ailleurs beaucoup de chercheurs ont fait la même chose que moi. Même si on va moins vite qu'un maçon, qu'il y a des ratés, des choses qu'on ne referait pas comme ça... Mais je me suis toujours occupé d'un poste de A à Z. Je ne veux pas intervenir avec un artisan.

Quels postes ont été les plus difficiles pour vous ?

La plomberie ! J'ai essayé : il y avait des fuites d'eau partout ! Un plombier a tout fait. Il faut aussi être capable de mesurer les risques ! Pour la terre cuite, j'ai fait des petites erreurs : j'aurais dû davantage jouer sur les tailles des joints autour des carreaux faits main, pas réguliers. J'ai aussi récemment renforcé les poutres, aux sections pas suffisantes, avec un solivage.



Dernière étape du chantier en 2006 : le démontage et remontage de la façade en pierres d'un des bâtiments.

Le chantier de Michel Banâtre, à La Fresnais (35).

Rénovation et agrandissement d'un bâtiment du XVIII^e siècle.

Surface : 250 m² habitables au total.

Durée des travaux : 40 ans, par étapes et intermittence.